



vacances

J'ai souvent entendu mes amies parler d'amour et de garçons. Me tenant prudemment à l'écart, je me répétais cette phrase à la manière du Petit Prince : Peut-être qu'un jour à l'aube, je commencerai d'être heureuse. Ou demain, au premier chant du merle, sans savoir comment les choses douces vous arrivent, par une voix, un geste, une attitude. On dit qu'à cet instant le monde tangué sous vos pieds, et des vagues viennent vous bercer le cœur.

Pour le moment, les copines du collège et les autres s'égosillent et s'interpellent. Au milieu d'elles, en cette fin de journée, je me sens légère et absente en même temps, me demandant aussi ce que vont être les deux mois de vacances à venir. Depuis longtemps déjà, mes parents ne s'occupent plus de ça, enlisés dans leur boulot respectif.

De toute façon, en juillet, pour moi, ce sera le camp de canoë avec la maison des jeunes, pendant que Claire, ma sœur, va se retrouver dans un centre équestre pour une dizaine de jours, le temps de parfaire encore sa monte. Elle adore ça le cheval, elle en fait depuis l'âge de cinq ans, ayant commencé par des poneys, des petits chevaux, jusqu'à grimper maintenant sur des bêtes énormes malgré sa taille. Quand elle est perchée sur un de ces mastodontes, on dirait une libellule. Maman n'aime pas l'accompagner pendant ses leçons, elle préfère attendre dans la voiture que la matinée ou l'après-midi se termine. Dans la famille, on la surnomme Poussin à cause de sa taille. Mais sur un cheval, c'est un as, à croire qu'elle est née dessus. Cheval, comme signe astrologique, ça n'existe pas.

Moi, je suis Capricorne, née en janvier, quelques jours après le passage du père Noël et le jour de l'an. En l'espace de dix jours, j'ai fait le tour des fêtes, même si le vieil homme à barbe blanche, je fais semblant de ne plus y croire.

— Oh ! Juliette, tu te bouges ? hurle Benjamin.

Plongée dans mes pensées, j'avais oublié le délire qui m'entoure, cette espèce de curieux bonheur lié au départ du collège vers le lycée. A part une poignée d'amis qui vont aller préparer leur avenir ailleurs, en espérant réparer des moteurs de voiture ou apprendre le bon coup de ciseaux chez un coiffeur, pour ceux qui visent plus loin, comme dit ma mère, on va enfin pouvoir jouer dans la cour des grands. En même temps que cette joie, perle l'impression que l'on va abandonner une part d'enfance, après en avoir laissé un bout à l'école primaire. Le car de ramassage pointe son nez, la troupe s'éparpille, redouble de cris et de gestes d'adieu. Il y en a même qui pleurent, parce que malgré le maquillage et les habits à la mode, on a la larme facile. Quinze ou seize ans, ce n'est pas la mer à boire, on peut encore laisser couler. Les garçons n'osent pas. Deux ou trois couples s'étreignent encore, au moment où le chauffeur de bus lance un coup d'avertisseur en guise de dernière sommation.

Moi, je pars à pied vers la maison, dans ce semblant d'ivresse collective, les yeux embués aussi. Pour donner le change, je pense à la perspective des prochains matins où il sera possible de ne plus se lever à l'aube, en attendant le départ vers le camp de juillet. Au dernier moment, j'ai jeté mon dévolu sur un séjour à Balazuc, village situé sur les bords de l'Ardèche. Au programme, canoë, baignade et canoë encore. J'aime l'eau autant que ma sœur adore les chevaux.

[...]